

L'Épiphanie a son origine dans la fête celtique de MATRION NOXS (la nuit des Mères)

La nuit la plus noire de l'année, la plus proche du solstice d'hiver.

Tout comme Noël, l'Épiphanie n'est pas d'origine chrétienne, mais toujours en liaison avec le Solstice d'hiver qui est une célébration de la Lumière.

« L'Épiphanie tire son fond et son sens des célébrations de la Lumière. Celle-ci atteint son acmé aux jours marquant le solstice d'hiver, du 21 au 24 décembre (les 3 sommets). Ces nuits du solstice annoncent le rallongement des jours et la renaissance de la lumière à l'origine de toutes choses. Puis la célébration se prolonge au 25 décembre durant un nombre de jours symbolique: 12 nycthémères. Le nombre 12 représentant la totalité. Le cycle prend fin le 6 janvier. C'est à ce moment que les jours commencent à s'allonger de façon sensible, que la promesse de la nuit solsticiale est tenue. On célèbre alors l'Épiphanie, la manifestation de la Lumière. Par sa forme ronde et sa couleur dorée, la galette symbolise le soleil. »

L'Épiphanie est appelée le Noël des femmes en Eire, connexion entre le nouvel an et le féminin. On sert des gâteaux pour célébrer le Soleil (la forme de la galette en est le symbole), du vin, de l'hydromel ou du cidre, et on allume un cercle de cierges blancs.

La grande bougie de Noël a été longtemps d'un usage très répandu en Angleterre, en Irlande et dans les pays scandinaves. Durant la période des "douze nuits", on l'allumait tous les jours, quelques instants, afin qu'elle se consumât jusqu'au bout lors de la dernière nuit.

Ce cycle de 12 jours entre Noël et l'Épiphanie est très symbolique. Commencé au moment où la nuit est la plus profonde, elle laisse entrevoir la venue de la nouvelle lumière par les jours qui se rallongent. Ces 12 jours symbolisent aussi le décalage des 12 mois lunaires celtes auxquels il faut ajouter 12 jours pour obtenir les 12 mois solaires. Douze est le nombre de ce qui est achevé, qui forme un tout, un ensemble harmonieux et parfait. C'est le pouvoir créateur, il exprime aussi la Mère Divine.

Du 24 décembre au 6 janvier, jour de l'Épiphanie, les mythes disent que les chants et les danses réveillent la nature assoupie par l'hiver et annoncent le renouveau.

Le christianisme conserva ces pratiques qu'il **masqua**, au solstice d'hiver, sous les noms de fête de Noël (*Nativité de Jésus, le 25 décembre*) et fête de saint Jean l'évangéliste (*le 27 décembre*), et, au solstice d'été, sous le nom de fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste (*le 24 juin*).

Les Chrétiens, ne s'inspirent pas de la tradition païenne, puisqu'elle annonce l'arrivée des Roi Mages. L'**Épiphanie** est devenue une fête chrétienne qui célèbre le Messie venu et incarné dans le monde et qui reçoit la visite et l'hommage des rois mages.

Et pourtant le Pape Benoît XVI a précisé le 21-12-2008 :

« Ce mystère de salut, en plus du mystère historique, a une dimension cosmique : le Christ est le soleil de grâce qui, avec sa lumière, « transfigure et illumine l'univers en attente ». La date-même de la fête de Noël est liée au solstice d'hiver, lorsque les journées, dans l'hémisphère boréal, commencent à rallonger.»